

Université Paris-XII^e
UER de Lettres et Sciences Humaines

Année Universitaire
1975 - 1976

Section : GÉOGRAPHIE



**MÉMOIRE
DE MAITRISE
DE GÉOGRAPHIE**

Directeur de maitrise :
Madame L. UZAN

Mémoire présenté par :
Jacqueline FARGES



MEMOIRE DE MAITRISE DE GEOGRAPHIE

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider et m'aider à bien ce travail.

Une commune rurale peut-elle constituer le cadre de base d'une étude géographique ? L'exemple de SAINT-AUGUSTIN en Corrèze.

- Madame UZAN, Professeur de Géographie à PARIS XII
- Monsieur Maurice MARTIN, Maire de SAINT-AUGUSTIN
- Monsieur Jules BARRI, Secrétaire de Maire
- et tous les Conseillers Municipaux.

Directeur de maîtrise :
Madame L. UZAN

Mémoire présenté par :
Jacqueline FARGES

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider à mener à bien ce travail, et tout particulièrement :

- Madame UZA , Professeur de Géographie à PARIS XII
- Monsieur Maurice MARTINIE, Maire de SAINT-AUGUSTIN
- Monsieur Jules BARRY, Secrétaire de Mairie
- et tous les Conseillers Municipaux.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
ALCANTARA
CENTRE DE DOCUMENTATION
AÉRIENNE
DE PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES
REPRODUCTIBLES



LE BOURG DE SAINT_AUGUSTIN.

(PHOTO AERIENNE 1911-1912)

- 1 -

- INTRODUCTION -

SAINTE-ANNE
SAINT-AUGUSTIN, cette petite commune de 536 habitants en 1975, qui va être l'objet de notre étude, est située en Moyenne Corrèze, au milieu du département. Dépendant de l'arrondissement de Tulle et du chef-lieu de canton, Corrèze, à 8 kilomètres, elle a une position de carrefour central entre :

- Bugat (27 Km) et La Haute Corrèze;
- Egletons (22 Km) et ses grandes écoles;
- Tulle (24 Km), préfecture de La Corrèze; et
- Uzerche (30 Km), petite cité pourvue d'une gare SNCF sur la ligne Paris-Toulouse.

SAINT-AUGUSTIN étale son territoire de 3.000 hectares, au pied des Monédières : en effet, la commune se place à la limite des plateaux de l'Ouest (avec les villes d'Uzerche et de Seilhac) et de La Montagne, composée de la Montagne Limousine, du Plateau de Millevaches, et donc des Monédières.

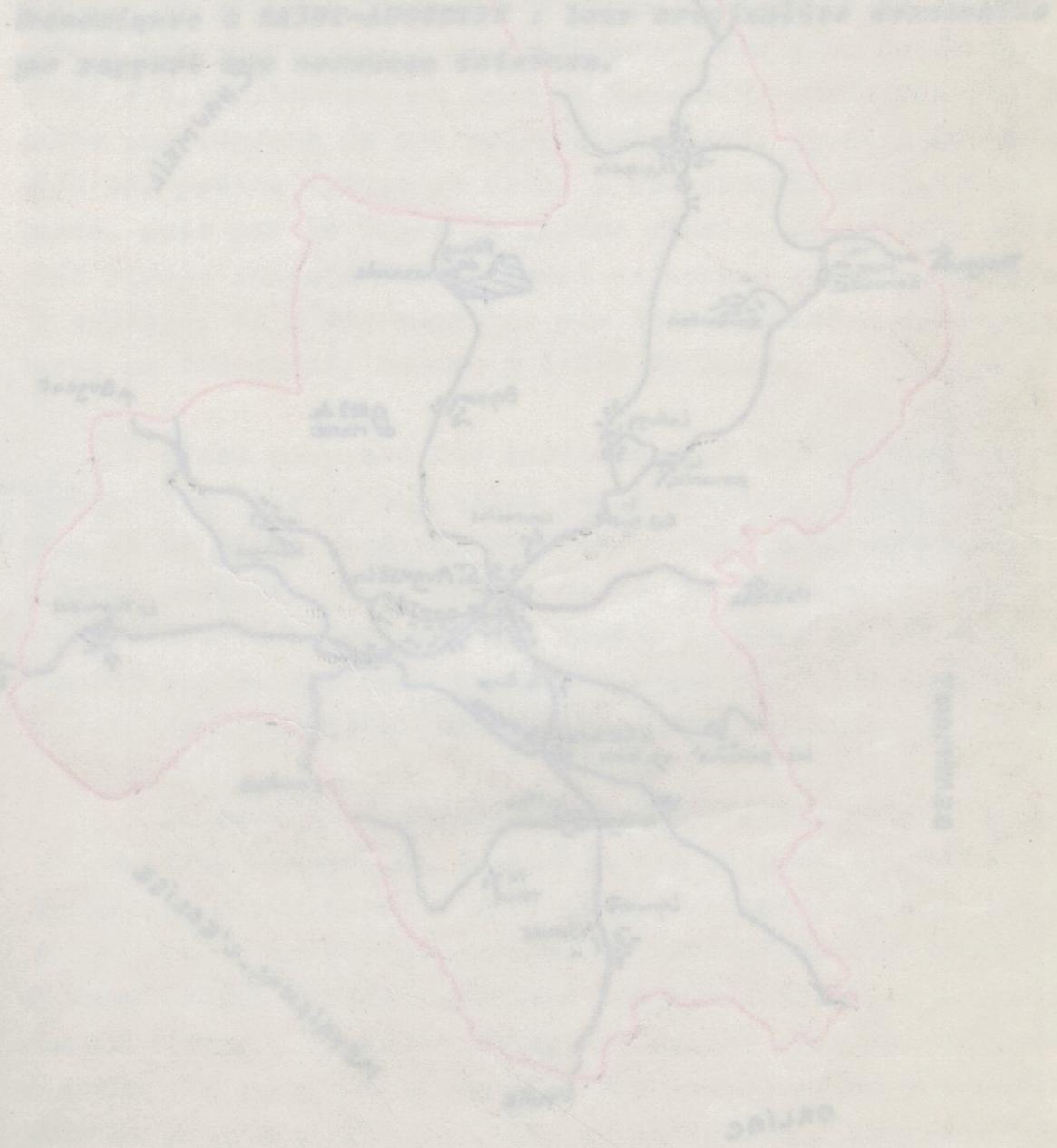
Le bourg, d'une altitude de 560 mètres, contourné par le ruisseau, la Douyge, renferme les commerces et les services principaux, nécessaires à la vie quotidienne des habitants (épicerie, boucherie, boulangerie, école, poste...). La commune dotée de tels équipements, arrive ainsi à survivre, et du moins à dépasser ses voisines, qui, le chef-lieu de canton excepté, ne sont plus que de tranquilles bourgades. SAINT-AUGUSTIN est donc entourée par les communes suivantes : VEIX et MADRANGES au nord ; CHAUMEIL à l'Est ; MEYRIGNAC-L'EGLISE et ORLIAC DE MAR au Sud ; BEAUMONT à l'Ouest.

SAINT-AUGUSTIN se trouve ainsi au cœur du Limousin, à 90 kilomètres au Sud-Est de Limoges, la capitale régionale, et nous verrons qu'elle représente assez bien, dans plusieurs communes, le type même de ces petites communes rurales qui luttent contre le déclin, mais qui, malgré tout, n'y échappent pas.

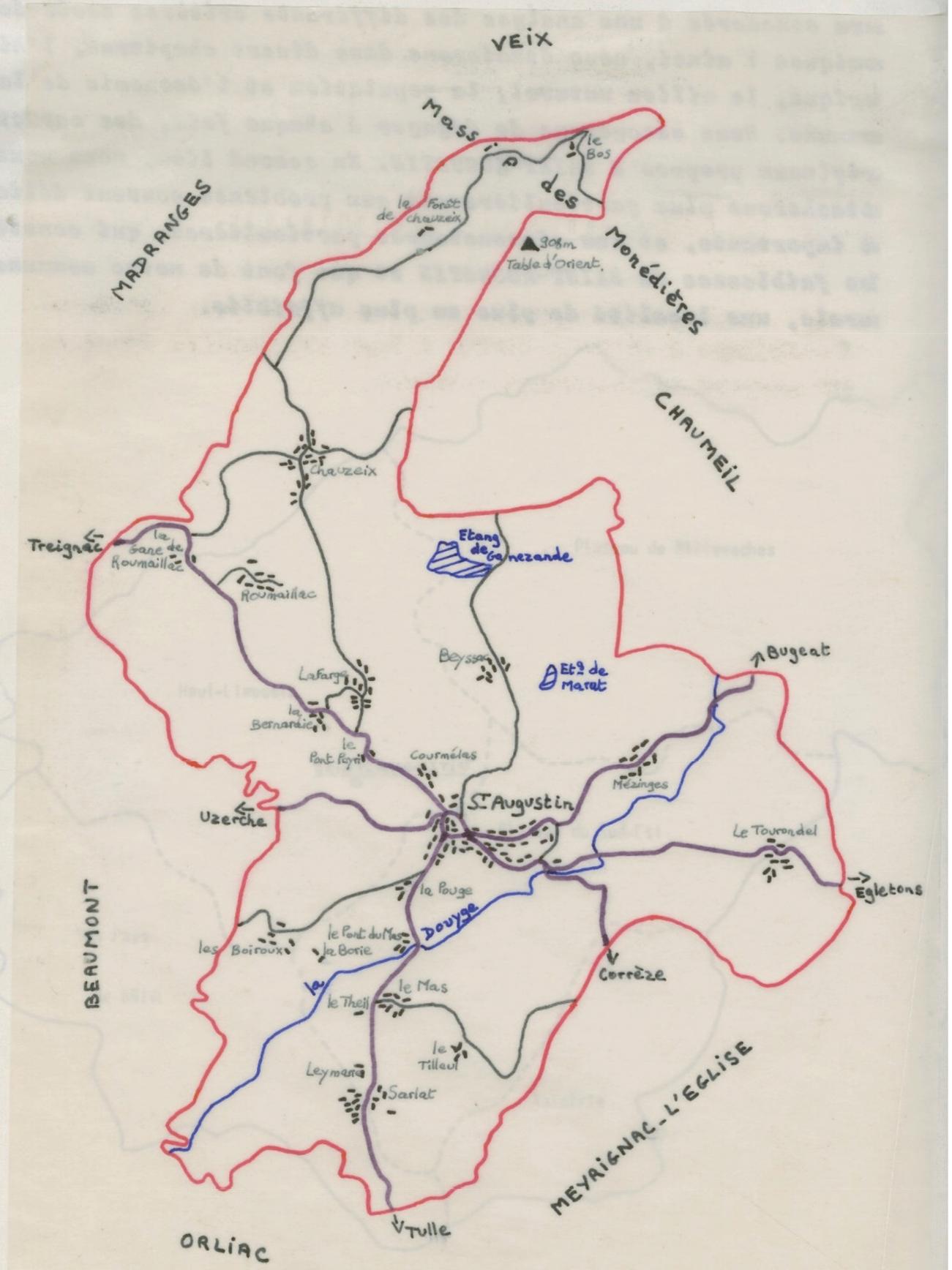
DEPARTEMENT DE LA CORREZE



La première partie de l'ouvrage sur SAINT-AUGUSTIN sera consacrée à une analyse des différents critères socio-économiques : ainsi, nous étudierons dans divers chapitres, l'histoire, le milieu naturel, la population et l'économie de la commune. Nous essayerons de dégager à chaque fois, des caractères originaux propres à SAINT-AUGUSTIN. En second lieu, nous nous attacherons plus particulièrement aux problèmes souvent délicats et importants, et aux circonstances particulières, qui constituent les faiblesses de SAINT-AUGUSTIN et qui font de notre commune rurale, une localité de plus en plus affaiblie.



- La Commune de SAINT-AUGUSTIN -



L'HISTOIRE DE SAINT-AUGUSTIN : QUELQUES REPERES DES ORIGINES

A L'EPOQUE MODERNE

A. LES ORIGINES DE SAINT-AUGUSTIN.

L'origine de SAINT-AUGUSTIN remonte aux 9^e-10^e siècles, puisque le prieuré d'alors est connu dès 950. Mais le bourg actuel n'existait pas : SAINT-AUGUSTIN était un petit village situé à 1,5 kilomètre au Nord du hameau de Mésinges, sur la route qui conduit de nos jours à Chaumeil. Ce village qui avait déjà une petite église en bois, a été détruit d'abord par la peste, puis par la lèpre au XIII^e siècle. La peste a d'ailleurs fait ravage jusqu'à Tulle. Quant au second fléau qui a décimé le village, il a été combattu par l'installation d'une léproserie au Tourondel, hameau à l'Est du bourg.

C'est pourquoi les habitants qui ont survécu se sont implantés autour du monastère des Augustins, situé à l'endroit même de la place actuelle du bourg. C'est donc ce couvent dédié à Saint-Augustin qui a donné son nom au village. Le village s'est édifié d'abord avec des huttes en bois et n'est véritablement apparu que vers 1.300. Et c'est en 1.500 environ que remonte la disparition du monastère des Augustins.

La cure de SAINT-AUGUSTIN était jadis à la disposition du chapitre cathédral de Limoges et c'était l'aquillaire qui nommait le curé. On a la date de six au moins de ces nominations et les noms d'un certain nombre de titulaires : J. COULX (1588) ; Léonard LEYNIA (1593) ; Léonard II LEYNIA (1632) ; François ELASSE (1652) ; François MEYNARD (1691) ; Jean de FENIS de LABORDE. Ce curé, de la famille des seigneurs du Tourondel dans la paroisse, fit en 1702, au sujet des dîmes, une transaction avec le prince de Rohan, duc de Ventadour et seigneur de

A L'ÉPOQUE MODERNE
L'HISTOIRE DE SAINT-AMÉDÉE : QUELQUES REPÈRES DES ORIGINES



LA PLACE DU BOURG

La paroisse même. A ce curé qui mourut en 1730, en succèdent six autres entre 1730 et 1791. Puis de 1793 à 1877, quatre curés exercent à SAINT-AUGUSTIN.

L'église qui date du XVI^{ème} siècle a la particularité rare dans notre région d'avoir un lambrissage imitant des vûtes à nervures. De plus, on y trouve trois chapelles basses et un admirable rétable en bois sculpté et peint de 1588, représentant le Christ au tombeau. Le choeur de l'église expose à la vénération des fidèles les statues de Saint-Roch, et de Saint-Augustin tenant son coeur à la main selon la légende. D'après les archives, la réparation de l'église fut décidée par deux fois : en 1604 et 1782. Elle a été restaurée et repeinte récemment en 1974.

B. QUELQUES NOTES SUR LA PAROISSE.

Jadis, la paroisse était gouvernée par un délégué royal allant à Brive (15 kilomètres), et surveillée au point de vue religieux par l'archiprêtre de Vigecis, dans l'arrondissement de Brive. Ainsi, elle plaidait par appel du juge de SAINT-AUGUSTIN au siège royal de Tulle et payait ses impôts à la recette royale de Brive. Le curé avait la fonction de décimateur.

Autrefois, le cimetière se trouvait au centre du bourg ; il n'a été transféré à son emplacement actuel (au lieu-dit : Les Gouttas) que vers 1850, ce qui a fourni au centre du bourg une belle place (voir photo ci-contre). Avant son transfert à la sortie de SAINT-AUGUSTIN, l'entrée des maisons qui le bordaient se faisait par l'arrière ou sur le côté. D'autre part, d'anciennes pierres tombales trouvées à l'emplacement du cimetière ont servi à édifier des bancs autour des arbres situés sur la place.

Enfin, il faut noter que la "voto" ou fête avait toujours lieu le dernier dimanche d'août. Cette tradition

a été conservée puisque, encore de nos jours, la seule "fête
wtive" de l'année est fixée à cette date là, le 28 août étant
la Saint-Augustin.

C. LES BOURGEOIS ET SEIGNEURS DE LA PAROISSE.

Trois "châteaux" se dissimulent derrière la verdure,
dans trois villages différents :

- Le château du Tourondel, à l'histoire élogieuse ;
- Le château de Beyssac ;
- Le château de Leymaris, sur la route de Tulle, près
du village de Sarlat.

1°) LE CHATEAU DU TOURONDEL :

Il connut une histoire mouvementée. En 1509, les
"ennemis du roi" l'auraient incendié avec ses papiers et ses
titres, et la dame du lieu, Marguerite de GIMEL, aurait trouvé
la mort dans ce siège. C'étaient les DE BAR qui l'occupaient
alors. Par alliance, en 1648, Catherine de BAR le porta aux
FENIS qui l'eurent aux XVIIème, XVIIIème, XIXème siècles.
Habité par un CHAMPEVAL en 1816, il fut ensuite aux BEYSSAC
par adjudication et sur saisie (il s'agit en réalité d'une
famille CONTE qui possédait le fief de Beyssac), puis aux
DUTTE de CHANGARAND, famille d'Auvergne, ceci au XIXème siècle.

L'historien Poulbrière nous dit que le dernier FENIS
qui eut le Tourondel s'en est titré comte en prétendant même
au titre de duc de Rohan.-Ventadour que lui interdirent les
tribunaux. Est-ce lui qui fit sculpter les armes des Ventadour
sur le linteau d'une des fenêtres ? En tous cas, la présence
de armes au Tourondel, ne peut guère s'expliquer autrement
que par une fantaisie du FENIS. C'est sept ans avant sa mort
que le château passa aux CONTE, de Beyssac.



L'UNE DES VIEILLES DEMEURES DE SAINT-AUGUSTIN.

Au château du Tourondel, sont donc gravées, côté opposé à la façade, au 1er étage, les armes des Ventadour sans doute apposées là par un PENIS qui se disait duc de Rohan-Ventadour, mais aussi, les armes des De Bar, placées sur une pile dans la cheminée du rez-de-chaussée. La seconde pile, dans la même cheminée, porte une date qui semble être 1677. Effectivement, à cette date, les DE BAR possédaient le Tourondel.

Les seigneurs du Tourondel, se posaient non seulement en bien-faiteurs, mais en fondateurs même de l'église. Une chapelle leur appartenait. Ils l'avaient faite construire disent-ils, en 1422 et en avaient rétabli la voûte en 1642.

2°) LE CHATEAU DE BEISSAC:

La famille COMTE qui l'a possédé depuis le XVème siècle fut anoblie ou maintenue dans la noblesse par lettres patentes de 1677. Les COMTE étaient des bourgeois originaires de Treignac. On dit que près du château en était un autre, appelé de la Tour, antérieur à 1430 et qui était peut-être le primitif. Le château de Beysac a été détruit pendant l'incendie des Mondières, puis reconstruit par la famille LA JAURIE.

Dans ce château, qui sert actuellement de colonie de vacances à l'Armée, se trouve une plaque foyère aux armes d'une famille inconnue.

3°) LES VIEILLES MAISONS DE SAINT-AUGUSTIN :

Chacune des familles châtelaines de SAINT-AUGUSTIN avait fait construire au XVIème siècle, une maison près de l'église, dans l'intention de venir ouïr les vêpres. Deux de ces trois maisons sont encore debout ; seule l'ancienne maison Heard a été détruite pour laisser libre l'emplacement actuel de la poste.

L'une de ces demeures (voir photo ci-contre) est occupée maintenant par un commerce d'alimentation. La maison, aujourd'hui abaisée, avait été édifiée avec des pierres de l'ancien



COQUILLE DES PELERINS DE SAINT-JACQUES.

monastère, sur son emplacement même. Les murs sont très épais : 1 mètre, 1,50 mètre. Quand la maison a été restaurée, les propriétaires découvrirent deux murs séparés par un espace au sol en terre battue. Il ne restait aucun débris, aucune communication permettant d'émettre des hypothèses sur leur utilisation.

D'autre part, deux dates ont été découvertes dans cette maison :

- La première figurait au-dessus de la porte accédant à la boutique, et qui avant rénovation, était une étable. L'inscription a été égarée à la suite des travaux, mais de mémoire d'hommes, la date portée était 1620 ou 1630.

- La seconde est gravée sur la cheminée, dans l'âtre : 1571. A côté, on découvre une coquille de Saint-Jacques, ce qui indique que la maison devait être un relais pour les chevaux et les pèlerins se rendant à Saint Jacques de Compostelle. En effet, Saint-Augustin se trouvait alors sur leur route. De Veix dans les Monédières, ils gagnaient Chaumeil, Meyrignac-L'Eglise, Saint-Augustin, Corrèze, Treignac. Après avoir passé à Tulle, ils descendaient vers Beaulieu, puis Rocamadour. De là, ils rejoignaient Cahors et la "Voie" des pèlerins venant de Puy-en-Velay.

Dans toutes ces localités, ils trouvaient des demeures accueillantes, et leur coquille rappellent leur présence sur les portes des maisons ou sur les cheminées monumentales. Une autre coquille de Saint-Jacques orne à SAINT-AUGUSTIN, le dessus de la porte de la boulangerie (voir photo ci-contre).

Enfin, il faut signaler la présence d'un souterrain qui débute sous la boulangerie, passe sous l'annexe de cette vieille demeure et se dirige vers Courmélas, un petit village proche du bourg. Il est dit aussi qu'un souterrain (le même ?) relierait les trois châteaux de la commune.

Les principaux seigneurs de l'endroit, ceux auxquels faisaient hommage les Tourondel ainsi que les autres, étaient bien sûr les VENTADOUR, dont les FENIS voulurent plus tard prendre le nom. Ils faisaient tenir des assises à SAINT-AUGUSTIN sans empêcher cependant la famille de Beyssac d'avoir une partie de la juridiction, ni la maison de Saint-Jal une partie importante de la seigneurie. Au XIV^{ème} siècle, les vicomtes de COMBORN ont possédé dans la paroisse douze domaines taillables, la juridiction complète et nombre d'autres droits et redevances; un de RONALHAC en particulier leur devait hommage.

A signaler aussi dans la paroisse un rameau de la famille du SAILLANT DU LUC, seigneuresse de Mansac et un certain Jacques ARAMIE, d'une noble maison éteinte, qui avait donné en 1448 les dîmes d'un autre village, celui de Meyssinges, pour la fondation d'un obit à SAINT-AUGUSTIN (= service anniversaire pour le repos de l'âme d'un mort); son titre seigneurial de Meyssinges fut relevé au XVII^{ème} siècle.

Il y eut aussi à SAINT-AUGUSTIN des co-seigneurs, sans doute à la suite des COMBORN :

- Monseigneur de Beyssac (1760) ;
- Lastic Saint-Jal ;
- Monsieur du Solier.

D. L'INCENDIE DES MONÉDIÈRES.

Un autre épisode de l'histoire a touché de près SAINT-AUGUSTIN : ce fut l'incendie des Monédières allumé pendant les Guerres de religions en 1575. Au XVI^{ème} siècle, la réforme protestante est implantée en Limousin et la foi chrétienne est bien enracinée chez les ruraux. Elle est basée sur une vision simple mais solide de l'ordre du monde, sur l'humanité d'un Christ plein de tendresse, sur la certitude du châtiment des mauvais, sur l'importance du culte des morts et de dévotion aux Saints.

C'est pourquoi la réforme protestante pénétra assez tard dans les Monédières :

- 1552 : Premier signe de la réforme à Treignac (17 kilomètres de SAINT-AUGUSTIN) ;

- 1567 : Des croix sont renversées à Treignac ;

- 1570 : Des missionnaires protestants évangélisent Madrange, Affieux, Veix, communes situées non loin de SAINT-AUGUSTIN ;

- 1575 : Le baron de Treignac, Louis de Pompadour, adhère à la ligue formée par les Catholiques et voit se dresser contre lui le vicomte de Ventadour, chef des Protestants. Des bagarres éclatent entre Catholiques et Protestants déjà installés à Treignac et dans toute la montagne jusqu'à SAINT-AUGUSTIN. Les premiers affrontements font de nombreux tués parmi les Catholiques. Aussi, Louis de Pompadour décide de se venger et élabore un vaste plan pour déloger les bandes armées des Monédières et du bourg de Saint-Jacques entre Veix et Chaumeil. Son plan : incendier les Monédières et dénuder la montagne. En septembre 1575, il ordonne d'allumer l'incendie au même moment aux quatre coins des Monédières. Mais le feu prend des proportions inattendues, détruisant la forêt et ravageant grand nombre de villages aux toits de chaume : le Bos, le Méteil sont entièrement consumés ; Veix et ses villages sont en flamme. Le feu gagne le plateau de Millevaches et le Feuillade. Le bourg de Saint-Jacques des Monédières est entièrement détruit. Le feu s'étend à 80 kilomètres à la ronde. "SAINT-AUGUSTIN, Chaumeil, Ernac sont éprouvés". - "Chaumeil et plus loin SAINT-AUGUSTIN eurent cruellement à souffrir". (Abbé Laborde)

A la suite de l'incendie, les Protestants furent vaincus mais les conséquences furent importantes : en effet, depuis les Guerres de religions, les Monédières ont perdu leurs richesses puisque elles ont été dépouillées de leurs forêts en presque totalité. De nombreux puyes sont restés déserts car les tentatives de reconstitution furent vaines. Le nom de "La Forêt" est resté à un village de SAINT-AUGUSTIN.